

Chers amis,

Le mois de novembre débute, dans la tradition catholique, par la Toussaint suivie, le lendemain, de la fête des morts (2 novembre). Si le protestantisme retient en cette période la fête de la Réformation (31 octobre), il n'a jamais rejeté l'évocation des défunts et certaines communautés rassemblent les familles le premier dimanche de ce mois là pour faire mémoire et prier pour les endeuillés. Face à la déchirure qu'est la mort, la parole des hommes, en échos à la Parole de Dieu résonne dans le mot Espérance.

Avec ceux que nous aimons, nous avons cessé de parler, et ce n'est pas le silence. - René Char

## Passer la mort

Dans la Bible, un mot évoque la réalité de la mort, c'est celui de scandale, skandalon en grec. À l'origine, le skandalon est la petite pierre qui fait trébucher. Nous avançons dans la vie, et voilà que notre pied heurte une pierre qui nous fait tomber. Ceux qui ont perdu un proche sont confrontés dans toute sa crudité au skandalon de la maladie, de l'accident et de la mort.

Dans une épreuve comme celle du deuil, l'espérance chrétienne nous invite à écouter ce que les Écritures disent au sujet de la mort. L'Évangile élargit l'espace et le temps de notre vie. Il nous ouvre sur une réalité qui est au-delà de ce que nos sens et notre intelligence perçoivent. Il nous donne l'assurance que, de même que notre vie est précédée par le désir de Dieu, elle se trouve récapitulée en Dieu au-delà de notre passage sur terre. Trois récits bibliques diront cette espérance dans trois registres différents. Ils nous parlent d'un militaire, d'un prophète et d'un apôtre.

Lorsque Jésus est sur la croix, il est moqué par les passants et les religieux. Dans l'évangile de Marc (15.34-39), il ne dit qu'une parole : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Puis le texte dit que poussant un grand cri, Jésus expira. Aussitôt après : Voyant qu'il avait ainsi expiré, le centurion dit : « *Vraiment cet homme était fils de Dieu.* » Le centurion était un soldat romain et la seule parole de Jésus qu'il a entendue était une parole d'abandon, et pourtant... il a confessé la foi chrétienne. Comment est-il arrivé à la conviction que l'homme dont il avait présidé la crucifixion était fils de Dieu ? Cela procède du cheminement de l'esprit dans le cœur d'un homme, mais nous pouvons entendre qu'une parole de foi peut être entendue au-delà de tous les abandons.

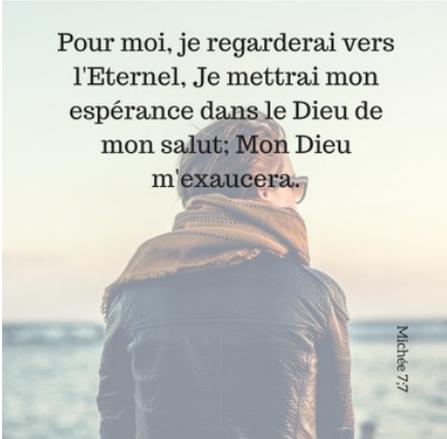
Élie est le plus grand prophète du Premier Testament, mais il a connu un grand moment de découragement. Il est monté sur une montagne, s'est enfermé dans une caverne et a demandé à Dieu de prendre sa vie (1 R 19.11-12.). Du fond de son désespoir, il est rencontré par Dieu qui l'appelle à sortir de sa caverne à travers une voix de silence. Un décès, c'est d'abord un silence, une voix qu'on n'entendra plus. Mais au-delà du silence, nous pouvons nous mettre à l'écoute d'une parole qui nous appelle à ne pas rester enfermés dans la caverne de nos deuils et à reprendre la route.

Pour évoquer les défunts, l'apôtre Paul parle du jugement non pas comme un tribunal, mais comme une libération (Co 3.10.). Il donne l'image d'un feu qui passe sur notre vie afin de brûler tout ce qui doit être oublié afin de ne retenir que ce qui mérite d'être éternisé. Nous croyons que nos défunts sont en Dieu dans ce qu'il y avait de plus beau en eux. Si c'est ainsi qu'ils sont devant Dieu, c'est ainsi que nous devons les conserver dans notre propre mémoire.

(Pasteur Antoine Nousis, Réforme.net)

### Psaume 46

Dieu est pour nous un refuge et un appui,  
Un secours qui ne manque jamais dans la détresse.  
C'est pourquoi nous sommes sans crainte  
quand la terre est bouleversée,  
quand les montagnes chancellent au cœur des mers,  
quand les flots de la mer mugissent, écumant,  
Se soulèvent jusqu'à faire trembler les montagnes.  
L'Éternel est un fleuve dont les courants réjouissent la cité de Dieu,  
Le sanctuaire des demeures du Très-Haut.  
Dieu est au milieu d'elle : elle n'est point ébranlée;  
Dieu la secourt dès l'aube du matin.



Pour moi, je regarderai vers  
l'Éternel. Je mettrai mon  
espérance dans le Dieu de  
mon salut; Mon Dieu  
m'exaucera.

Quelle espérance peut-on avoir avec la mort qui frappe au jour le jour et les risques de contagion qui nous environnent ? On peut, certes, relativiser un peu en pensant à d'autres pathologies *ordinaires* qui fauchent chaque année des milliers de personnes (il y a plus de 500 000 morts par an, en France). Il n'en reste pas moins que la saturation des services hospitaliers font de cet épisode quelque chose de hors du commun. Donc la question de l'espérance face au danger se pose de manière particulière, ces jours-ci.

Alors, pour être de plain pied avec tout un chacun, croyant ou non, je tiens à souligner, pour commencer, que, contrairement à ce qu'on peut penser, la Bible ne parle pas de la mort en sifflotant. Lorsque le roi David apprit la mort de son fils Absalom (qui, pourtant, complotait contre lui), « *il frémit, monta dans la chambre au-dessus de la porte et il se mit à pleurer. Il disait en marchant : « Mon fils Absalom, mon fils, mon fils Absalom, que ne suis-je mort moi-même à ta place ! Absalom, mon fils, mon fils ! » (...)* Il s'était voilé le visage. Il criait à pleine voix : « *Mon fils Absalom, Absalom, mon fils, mon fils !* » (2 Samuel 19,1-5). C'est un exemple parmi d'autres. L'attente de la résurrection n'annule pas la douleur de la séparation. Jésus pleure la mort de son ami Lazare, qu'il va pourtant ressusciter quelques minutes plus tard. Paul parle de la mort comme du « *dernier ennemi qui sera détruit* » (1 Corinthiens 15,26).

L'espérance dont je parle n'est donc pas une manière commode de sauter par dessus les risques que courent des personnes que je connais (sans parler de moi-même) et d'autres que je ne connais pas.

Pour expliciter l'espérance qui m'habite, je partirai de cette formule que l'on trouve à la fin du Cantique des cantiques : « *fort comme la mort est l'amour* » (8,6). Non pas *plus fort que* mais *aussi fort*. Je vois ainsi l'existence que nous menons comme en tension entre des forces de mort et des forces de vie. Et ces forces de vie doivent toutes quelque chose à l'amour, à l'attention à l'autre, au dépassement de l'égoïsme.

On peut voir, aujourd'hui, les angoisses les plus profondes que cette crise fait remonter à la surface et le résultat n'est pas toujours beau à voir. Mais, dans le même temps, des soignants font leur travail et, même s'ils essaient de minimiser les risques, ils savent qu'ils se mettent en danger. Des commerçants continuent à nous servir, dans des conditions difficiles et risquées, et ils ne le font pas simplement pour des raisons mercantiles. Certains acceptent de rester chez eux, alors même qu'ils ne sont pas des personnes à risque, afin de préserver d'autres personnes. Le lien social est mis à l'épreuve, ces jours-ci, mais le sentiment d'être tous dans le même bateau est très fort, lui aussi. La maladie et la mort sont là, mais l'amour aussi.

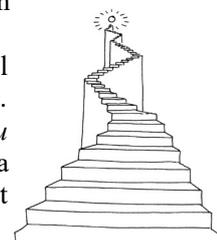
Et face à la douleur, quelle qu'elle soit, nous savons bien que c'est l'amour de personnes proches qui nous permet de nous reconstruire.

Après, on ne regarde évidemment pas la mort (et donc la menace d'une maladie grave) de la même manière si on pense que tout s'arrête là, ou si on pense qu'il y a une suite.

La suite en question reste, évidemment, difficile à imaginer dans le détail, même pour un croyant. En détail non, mais en gros je peux en dire quelque chose. C'est une forme d'amplification de ce que je viens d'écrire. « *Dieu, nous dit Jean, nul ne l'a jamais contemplé. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour, en nous, est accompli* » (1 Jean 4,12). Cette parole forme mon attente. La révélation pleine et entière de Dieu prolongera et renouvellera une partie du présent et engloutira ce qui est mortel. L'éternité est, telle que je le comprends, le règne où l'amour a vaincu la mort.

A ce propos, les mots de la prière d'une carmélite (Alice-Aimée Marin) me sont revenus en mémoire :  
*Ce qui se passera de l'autre côté, quand tout pour moi aura basculé dans l'éternité, je ne le sais pas.  
Je crois, je crois seulement, qu'un Amour m'attend.*

C'est bien là mon espérance. Et c'est ce qui me donne force et confiance, au jour le jour.



Frédéric de Coninck

Béni sois-tu, Esprit,  
De chuchoter à tout homme  
Qu'il est le bien-aimé de Dieu.  
Il y a ceux que tes feux dévorent,  
Ceux que tu couves sous la cendre,  
Ceux qui gémissent vers toi,  
Comme des branches incendiées,  
Ceux qui protègent entre leurs mains  
Une modeste lueur,  
Ceux qui se souviennent  
De ton étincelle, jadis,

Et ceux qui l'ont oubliée ;  
Ceux que tu éclaires  
Et ceux qui s'enfument,  
Ceux qui n'ont plus d'âtre,  
Ceux qui ont le cœur en loques,  
Et dans la tête un grand abîme.  
Mais il n'en est pas un, ô Esprit,  
À qui, au travers de la nuit,  
Tu n'aies dit la Nouvelle,  
Et ne sache son âme façonnée  
Par ton amoureuse éternité.

France Quéré

Seigneur,  
A notre tour, nous te confions  
Ceux que tu nous avais confiés.  
Nous les donnant, tu ne les perdais pas.  
Te les rendant, nous ne les perdons pas.  
Ce qui est tien est nôtre pour toujours,  
Car nous t'appartenons.

Prière Quaker

Église Protestante Unie des Côtes d'Armor  
3 rue Victor Hugo  
22000 St Brieuc  
EPUcotesdarmor@gmail.com  
Site internet : EPU-cotesdarmor.fr  
02-96-33-05-48

**Que le Seigneur vous bénisse et vous garde et que l'espérance de son Royaume éclaire vos vies.**

Culte tous les dimanches à 18h sur la radio RCF